

Laurent CHALLAN BELVAL

**LE SEIGNEUR
TE FERA RÉUSSIR
DANS TOUTES
TES ENTREPRISES**

*Méditation sur l'histoire
de Joseph le Patriarche*

Préface du Cardinal Paul Poupard

EdB

Les traductions de la Bible sont celles de la Bible de la Liturgie (AELF),
à défaut de la Bible de Jérusalem ou de la TOB

INTRODUCTION

Le Chrétien, immergé dans le monde professionnel et dans la vie publique, se sent souvent très isolé et parfois mal à l'aise. Il se demande comment concilier sa foi, ou simplement la morale, avec un monde où l'on parle d'abord de profit, de loi du marché quand ce n'est pas de « guerre économique », et où des normes élémentaires de la vie sociale sont remises en cause au nom de la liberté de chacun. Il se demande aussi si Dieu est vraiment présent dans ce domaine de sa vie ; souvent, il n'en fait pas l'expérience. Ce livre s'adresse donc à ceux qui veulent se mettre à l'écoute de la Parole de Dieu, pour leur permettre de découvrir l'expérience d'un homme de la Bible, exposé comme eux à un monde où Dieu – en tout cas son Dieu – semble ne pas avoir sa place.

Le désir de réussir

« Le Seigneur te fera réussir dans toutes tes entreprises » est une parole qui nous réjouit car elle rejoint notre désir profond : nous voudrions tous réussir. Or, cette phrase n'est pas tirée d'un best-seller sur le développement personnel, ni d'une méthode pour réussir dans les affaires, mais de la Bible. Ainsi, Dieu rejoint le fond même de nos aspirations. En fait, si ce désir est si profond en nous, c'est sans doute

parce que Dieu l'y a mis lui-même. Dieu veut que nous réussissions et peut-être encore plus que nous. « *La gloire de mon Père, c'est que vous portiez beaucoup de fruit* », dira Jésus (Jean 15, 8). Cette réussite que Dieu veut pour nous est sans doute plus vaste que la simple réussite matérielle ou sociale. Grandir en humanité fait également partie de cette réussite que nous souhaitons nous-mêmes.

Cette parole de la Bible se trouve dans un de ses premiers livres, le Deutéronome (Deut 30, 9). C'est une promesse que Moïse fait au peuple que Dieu a libéré de l'esclavage d'Égypte et qu'Il a guidé et éduqué à la Loi de Dieu dans le désert, avant d'arriver en Terre promise. Elle fait partie de son testament et est assortie d'une condition : « *Si tu gardes mon alliance.* » Cette promesse revient à de très nombreuses reprises dans la Bible et elle s'adresse en réalité à tout homme. Dieu en effet lui propose une alliance : « Si tu gardes mes commandements, Je serai avec toi et Je te rendrai prospère. » Et souvent, la promesse s'accompagne d'une mise en garde inverse que l'on peut familièrement résumer ainsi : « Si tu n'en fais qu'à ta tête, tu vas engendrer beaucoup de problèmes, faire ton malheur et celui des autres. »

Une histoire personnelle

Cette parole de Dieu a eu pour moi une histoire personnelle. En 1995, je me trouvais dans le beau pays du Valais suisse. Nous avons décidé, mon épouse et moi, de prendre une année sabbatique au sein d'une communauté nouvelle catholique, le Verbe de Vie. Pendant un an, j'ai interrompu mon travail professionnel, comme le permet le Droit du travail à travers le congé sabbatique, pour consacrer cette année à l'étude de la Parole de Dieu et à ma famille ; ce fut une année de recul merveilleuse au milieu d'une vie

professionnelle et familiale chargée. À la fin de cette année, je préparais notre retour en France et dans la vie professionnelle. Le 1^{er} mai, fête de Saint-Joseph travailleur, je prenais un temps de prière dans un oratoire à Chamoson, petit village au-dessus de la vallée où nous étions. À la fin de ma prière, je vis au pied de l'autel ce qu'on appelle des « petits pains de la Parole » : de petits cartons sur lesquels est inscrite une parole de la Bible. J'en tirai un au hasard et lus : « *Le Seigneur te rendra prospère dans toutes tes entreprises.* » (Deut 30, 9) J'en fus tout réjoui et je me dis que cette parole augurait bien de l'avenir ! J'allais quitter l'année sabbatique et voilà que le Seigneur allait bénir et me faire réussir dans mes entreprises.

La pensée était sans doute un peu simpliste et les événements ont montré que ce serait plus difficile. Je n'ai pas retrouvé l'emploi adéquat dans mon entreprise d'origine, comme je l'espérais. Je pensais trouver rapidement un autre travail, mais la période n'était pas favorable et ce fut assez long. Je n'ai trouvé d'abord qu'un travail assez précaire, puis un second, puis de nouveau une période de recherche, puis un emploi dans des conditions très difficiles et encore une période de chômage ; finalement, ce furent six années difficiles que l'on pourrait qualifier de traversée du désert !

Alors, je me suis posé la question : que veut dire cette parole ? Faut-il la comprendre dans un sens uniquement spirituel ? « Le Seigneur te fera réussir... mais pas sur la terre... seulement au Ciel » ? Non, cela ne me semblait pas satisfaisant. Cette parole avait sûrement un sens plus actuel. C'est à ce moment-là que mon attention a été attirée par le début de la phrase auquel je n'avais jusque-là pas prêté attention : « *Le Seigneur... te fera réussir.* »

C'est souvent ainsi. Quand on entend la Parole de Dieu, on est touché par quelques mots, puis, quand on revient

sur cette parole, on s'aperçoit qu'il y en avait d'autres, non retenus la première fois, qui sont pourtant très importants. En oubliant une partie de la phrase, on en déforme même un peu le sens. J'avais retenu : « Tu vas réussir dans toutes tes entreprises. » Je n'avais pas saisi le début de la phrase : « *Le Seigneur te fera...* »

Ainsi, c'était le Seigneur qui faisait réussir. Et s'il parlait ainsi, par la bouche de Moïse, c'est qu'il était, non seulement l'acteur principal, mais celui qui désirait. Cette découverte m'a ouvert une perspective nouvelle : c'est Dieu qui veut notre réussite, avant nous. Plus encore que notre projet, c'est d'abord le sien. Dieu veut que nous réussissions, parfois même quand nous pensons que c'est devenu impossible.

Car réussir est un grand désir en chacun de nous, en particulier quand nous nous lançons dans la vie. Cela déborde largement le domaine du travail. Cela inclut l'amour et, de façon générale, le fait de trouver notre place dans le monde, d'être reconnus, de nous réaliser. C'est d'ailleurs tout-à-fait le point de vue large de la Bible. Le mot « entreprise » de Deutéronome 30 ne se limite pas au travail. Il signifie : *tout ce que nous entreprenons*. Le verset suivant le développe d'ailleurs par les mots : « *le fruit de tes mains* », c'est-à-dire celui de ton travail, mais aussi « *le fruit de ton ventre* », c'est-à-dire ta descendance. Ces deux mots récapitulent en fait toute notre vie.

J'ai donc voulu approfondir le sens de cette promesse. Après cette période assez longue de traversée du désert, je sentais que les choses étaient en train de se reconstruire, mais d'une manière différente de celle que j'avais imaginée. C'est cela l'aspect concret de : « *Le Seigneur te fera...* », c'est Lui qui conduit les événements. Et ils divergent souvent de ce que l'on aurait imaginé. Ce chemin de réussite n'est pas

toujours très confortable et il est même parfois contrariant : ce n'est pas celui que l'on aurait choisi soi-même.

Joseph, l'homme que Dieu fit réussir

Alors que je menais cette réflexion, on m'a demandé d'animer une session d'approfondissement de la Parole de Dieu pour des cadres et des chefs d'entreprise. J'ai proposé ce titre, qui me semblait accrocheur, puis j'ai commencé à rassembler des matériaux, tirés plutôt de la doctrine sociale de l'Église et de l'expérience que j'avais pu en faire.

Ensuite, j'ai cherché un fil conducteur pour cette session. Je voulais prendre l'exemple d'un personnage biblique, quelqu'un que Dieu fait réussir dans ses entreprises : j'ai alors pensé à Joseph. Pas Joseph de Nazareth, l'époux de Marie et le père adoptif de Jésus, mais Joseph de l'Ancien Testament ; le fils de Jacob, de la lignée des patriarches Abraham, Isaac et Jacob. Ce Joseph a en effet remarquablement réussi. J'ai alors décidé d'approfondir son histoire. Au début, Joseph ne devait me servir que d'introduction. J'avais préparé plusieurs enseignements à partir des encycliques de Jean-Paul II (*Laborens Exercens*, *Solitudo Rei Socialis*, *Centesimus Annus*) et de sa très belle lettre sur les fidèles laïcs (*Christi Fideles Laïci*). Il y explique toute la vocation du chrétien laïc engagé dans le monde, ce qui était mon sujet.

Or, c'est exactement la vocation de Joseph. Plus j'approfondissais ce sujet et plus je découvrais que la vie de Joseph illustre parfaitement les principes enseignés par l'Église. J'ai donc progressivement remplacé une première partie de la session, puis une autre, par l'histoire de Joseph, pour finalement lui donner toute la place. En fait, c'est dans ce cadre très vivant que j'ai replacé plusieurs principes de la

doctrine sociale de l'Église. Ainsi est née la session d'où sont tirées les deux premières parties de ce livre. Comme je n'avais pas eu assez de temps pour approfondir le sens de la dernière œuvre de Joseph, la réconciliation de sa famille, j'ai continué ce travail avec la troisième partie du livre : cela a été pour moi une deuxième révélation sur la grandeur de l'exemple de Joseph. On trouvera également dans ces derniers chapitres des références à des écrits du pape Benoît XVI, que je ne connaissais pas lors de la première session.

Joseph, figure christique, est un personnage peu connu. Pourtant, son histoire est extraordinaire. La Bible lui accorde une grande place à la fin du premier livre, la Genèse. Genèse veut dire « commencement », mais pas tant le commencement au sens chronologique : plutôt l'origine, le principe, les fondations de l'homme. Conclure le livre de la Genèse, c'est déjà tout un programme.

Le personnage de Joseph a été regardé depuis l'origine, par les Pères de l'Église, comme une figure du Christ, rien de moins. Il préfigure Jésus ; il préfigure l'homme nouveau, c'est-à-dire l'homme que nous devons devenir. Cela mérite que nous nous y intéressions.

Le contexte de sa vie est pourtant très différent de l'image que nous nous ferions d'un homme de Dieu. On ne le voit pas prier, ni faire des sacrifices. Il n'a pas du tout les activités extérieures d'un prêtre ou d'un prophète. Il a plutôt celles d'un gouvernant. Joseph est aussi marié et, on va le voir, très impliqué dans la vie de sa famille au sens large. Il est donc le prototype du laïc chargé de gérer les réalités temporelles. Pourtant, à travers sa vie, il préfigure le Christ. Or, le Christ s'est peu manifesté dans les réalités temporelles comme la famille et le travail, l'économie et la politique. C'est donc un peu comme si, en Joseph, nous avions une vie selon l'esprit

de Jésus, mais engagée dans les réalités temporelles. C'est cet aspect qui va être développé dans le livre.

Les sept entreprises de Joseph

Dans son histoire, haute en couleurs, on va le voir mener à bien sept entreprises, plutôt délicates. Nous allons regarder comment il aborde ces situations difficiles pour finalement réussir. Cela va nous faire découvrir aussi comment Dieu agit. Car Dieu va le faire réussir et les deux, on va le voir, sont inséparables. Or, connaître comment Dieu agit dans notre vie est extrêmement instructif.

Dans toutes ces histoires, Joseph n'apparaît pas du tout comme un personnage lointain, ancien, loin de nos préoccupations actuelles, ni comme un mystique inaccessible. Joseph est très proche de nous et même étonnamment actuel.

Une autre particularité de l'histoire de Joseph, c'est qu'il est plongé dans un monde dur et totalement étranger à sa religion. Joseph est culturellement, moralement et spirituellement isolé. On se demande comment il a pu tenir bon et rester parfaitement intègre dans ce milieu sans concession. Or, non seulement il va rester bienveillant et droit, mais il va réussir. Cela aussi est remarquable. Son expérience est très précieuse pour ceux qui vivent dans un environnement de plus en plus éloigné des références chrétiennes et qui se demandent comment faire.

« Avance en eaux profondes ! »

Il existe un homme parmi nos contemporains qui a particulièrement connu et affronté ces défis du monde actuel, c'est le pape Jean-Paul II. Il avait commencé ce combat bien avant d'être Pape, en résistant pacifiquement

à deux totalitarismes antireligieux successifs, nazi puis marxiste. C'est pourquoi il avait inauguré son pontificat par le fameux : « N'ayez pas peur ! » Cette exhortation revient 365 fois dans la Bible, une fois pour chaque jour ; nous avons vraiment besoin d'être rassurés...

Au seuil du troisième millénaire, Jean-Paul II nous avait exhortés de nouveau : « *Duc in altum !* », « Avance en eaux profondes ! »

Le Seigneur veut en effet changer nos vies, mais pas seulement notre vie « spirituelle » personnelle telle que nous l'imaginons, notre vie « privée » ou éventuellement familiale ; Il veut aussi pénétrer notre vie professionnelle, nous voir nous engager dans la Politique, dans la Société, dans la Culture.

Dieu a une grande ambition. À travers notre transformation et notre réussite, Dieu veut transformer le monde. Nous voyons bien que le monde ne tourne pas rond et les incroyants le voient aussi bien que nous. Mais qui va apporter la lumière ? Qui va apporter le feu sur la terre pour que les relations se réchauffent et que l'espérance reprenne ? D'où vont venir la force, le courage, l'abnégation pour mener à bien une transformation aussi difficile ? Pour relever ce défi, il nous faut d'abord unifier notre vie. On ne peut « réussir sa vie » en menant des existences cloisonnées, compartimentées : d'un côté la vie privée, de l'autre la vie publique ; d'un côté la foi, de l'autre les affaires du monde. Mais il nous faut aussi une force et une lumière pour mener ces transformations difficiles. Il nous faut, comme dit Jean-Paul II, ouvrir grandes les portes au Christ :

« N'ayez pas peur ! Ouvrez, ouvrez toutes grandes les portes au Christ. À sa puissance salvatrice, ouvrez les frontières des États, des systèmes politiques et économiques, les immenses domaines de la culture, de la civilisation et du développement. »

Mais comment faire ? L'exemple de Joseph nous ouvre la voie. S'il est quelqu'un qui s'est avancé en eaux profondes, c'est bien lui. Et il n'a pas coulé. Son histoire n'est pas le conte savoureux issu d'un lointain passé ; elle n'a pas pris une ride. Elle a été écrite, comme le dit l'apôtre Paul, « *pour nous servir d'exemple* » (1 Co 10, 6). Aujourd'hui encore, Joseph est un précurseur, un guide expérimenté. À travers lui, le Seigneur nous exhorte de nouveau à avancer au large, à changer notre façon d'appréhender un monde qui nous échappe, à relever les défis et à ne pas avoir peur.

Première partie

Le fils bien-aimé

Chapitre 1

LA VOCATION DE JOSEPH

« Voici l'histoire de Jacob. Joseph avait dix-sept ans. Il gardait le petit bétail avec ses frères – il était jeune –, avec les fils de Bilha et les fils de Zilpa, femmes de son père, et Joseph rapporta à leur père le mal qu'on disait d'eux. Israël aimait Joseph plus que tous ses autres enfants, car il était le fils de sa vieillesse, et il lui fit faire une tunique ornée. Ses frères virent que son père l'aimait plus que tous ses autres fils et ils le prirent en haine, devenus incapables de lui parler amicalement. Or Joseph eut un songe et il en fit part à ses frères qui le haïrent encore plus. Il leur dit : "Écoutez le rêve que j'ai fait : il me paraissait que nous étions à lier des gerbes dans les champs, et voici que ma gerbe se dressa et qu'elle se tint debout, et vos gerbes l'entourèrent et elles se prosternèrent devant ma gerbe." Ses frères lui répondirent : "Voudrais-tu donc régner sur nous en roi ou bien dominer en maître ?" et ils le haïrent encore plus, à cause de ses rêves et de ses propos. Il eut encore un autre songe, qu'il raconta à ses frères. Il dit : "J'ai encore fait un rêve : il me paraissait que le soleil, la lune et onze étoiles se prosternaient devant moi." Il raconta cela à son père et à ses frères, mais son père le gronda et lui dit : "En voilà un rêve que tu as fait ! Allons-nous donc, moi, ta mère et tes frères, venir nous prosterner à terre devant toi ?" Ses frères furent jaloux de lui, mais son père gardait la chose dans sa mémoire. » (Gn 37, 2-11)

Le fils bien-aimé

Nous découvrons ici l'enfance de Joseph et sa vocation. Ce qui ressort en premier, c'est que Joseph est très aimé de son père. Joseph est très aimé de son père de la terre et, à travers lui, de son Père du Ciel. C'est le fondement de la vie de Joseph et cela ne le quittera jamais. Malheureusement, cela n'ira pas sans difficulté car cet amour privilégié suscite la jalousie de ses frères.

Puis nous découvrons la vocation de Joseph : un jour, Joseph régnera sur ses frères. Mais de quelle manière ? Cela reste mystérieux.

Revenons sur les événements de l'enfance de Joseph. Il est aimé, il est haï, il est élu. Tout d'abord, pourquoi est-il tant aimé ?

Le texte nous dit : « *Jacob aimait Joseph plus que tous ses autres enfants.* » Quelle est la raison de cette préférence ? Elle est simple : Joseph est le fils, très longtemps attendu par Jacob, de son épouse préférée, Rachel. L'histoire familiale de Jacob est compliquée. Préférence et jalousie y sont mêlées à plusieurs reprises. On ne peut raconter toute cette histoire en détails ici (voir André Wénin, *Joseph ou l'invention de la fraternité*). En résumé, Jacob a été marié à son insu à Léa, la fille aînée de son oncle Laban, alors qu'il avait demandé la main de la cadette, Rachel. Celle-ci lui est finalement donnée en secondes noces. Léa lui donna quatre fils alors que Rachel resta stérile. Ce fut une deuxième grande blessure. Rachel décida alors de donner sa servante à son mari, afin qu'elle enfante pour elle. Mais Léa répliqua avec sa propre servante, Zilpa. Puis Léa enfanta de nouveau, supplantant ainsi irrémédiablement sa cadette. C'est ainsi que Jacob eut dix fils et une fille de ses trois autres femmes et aucun de sa préférée. Finalement, Rachel conçut et donna à Jacob un fils,

Joseph, celui qui aurait dû être le premier. Longtemps après, elle lui en donna un second, Benjamin, mais elle mourut en couches. De cet amour passionné et si contrarié pour Rachel, Jacob garda cette affection privilégiée pour Joseph. Quand il perdit son épouse bien-aimée, il ne lui resta que le fils qu'elle lui avait donné dans un moment de joie parfaite, au milieu d'une vie si éprouvée. Cela explique sa prédilection pour Joseph et la jalousie des autres frères, aggravée sans doute par la jalousie de leurs mères qui s'étaient trouvées elles-mêmes en concurrence pour gagner la faveur de Jacob.

Le don de la belle tunique ornée exprime cette affection privilégiée et peut être interprété aussi comme un signe de prééminence. Cela provoque la colère des autres frères.

La haine des frères

« Ses frères virent que son père l'aimait plus que tous ses autres fils et ils le prirent en haine, devenus incapables de lui parler amicalement. » (Gn 37, 3)

La jalousie des frères semble préexister au don de la tunique ornée. Dès le début du récit, on apprend que Joseph rapportait à son père « le mal que les fils de Bilha et de Zilpa disaient d'eux ». Mais après l'épisode de la tunique, les frères ne peuvent plus parler à Joseph « amicalement ». Le texte, très précis, dit même qu'ils en sont devenus « incapables ». Ainsi, non seulement leur amour fraternel est atteint, mais également leur liberté intérieure : désormais, le ressentiment les domine. En réalité, voilà dix-sept ans que ces pensées tournent dans leurs têtes ! La tunique a été l'événement de trop, « la goutte qui fait déborder le vase ».

Ce sentiment est-il juste ? Certes, la préférence affichée de Jacob à l'égard de Joseph est ressentie comme une

injustice. Si l'on comprend cette préférence, son expression est maladroite. Cependant, Joseph en est-il coupable ? On ne voit rien, dans son attitude, qui manifeste de l'arrogance ou de la domination à l'égard de ses frères. Si son père lui témoigne une préférence, il n'en est pas responsable. Quant aux frères, devenus incapables de lui parler amicalement, sont-ils encore capables d'un jugement juste ?

C'est dans cette atmosphère hostile et tendue que Joseph grandit : entre un amour paternel très fort et une haine croissante de la part de ses frères. C'est à ce moment-là que Dieu semble intervenir de façon étrange.

La vocation de Joseph

« *Or Joseph eut un songe...* » Ce songe est mystérieux. L'interprétation en est difficile et Joseph ne s'y risque pas. Le songe se répète deux fois, sous une forme voisine, comme souvent lorsque Dieu parle, afin que l'on soit sûr que l'on ait bien entendu et que l'on comprenne bien le sens à travers deux formulations légèrement différentes. Nous retenons donc que Dieu annonce quelque chose à Joseph. Il semble qu'un jour, ses frères se prosterneront devant lui.

Cette vocation est encore très mystérieuse : qu'est-ce que cela veut dire ? Comment cela va-t-il se faire ? Joseph ne le sait pas. Devant ce mystère, il ne va ni oublier ni se précipiter sur la première interprétation. Il va attendre l'heure de Dieu. Joseph a reçu sa vocation, mais ce n'est pas encore une mission précise ; elle viendra plus tard, en son temps.

Entre vocation et mission

Cette distinction entre vocation et mission est importante dans un discernement spirituel. On peut se sentir un jour

appelé à faire quelque chose et, si cela vient de Dieu, c'est peut-être une vocation. La mission viendra plus tard : il peut se passer plusieurs années avant que l'appel ne se réalise finalement dans une mission. Cette préparation peut même sembler s'écarter de la vocation.

Dans la Bible, on voit très bien ces deux temps : dans l'histoire de Moïse, par exemple. Moïse se sent appelé très jeune à libérer ses frères de race qui sont opprimés. Bouillant de zèle, il veut y répondre sur-le-champ et tue un persécuteur égyptien. En agissant ainsi de lui-même, de façon impulsive, sans consulter Dieu ni attendre son signal, il s'y prend mal et manque de tout gâcher en se mettant à dos, non seulement Pharaon, mais ses propres frères de race, ceux qu'il voulait libérer. Finalement, il doit fuir : c'est l'échec total ! Ce n'est que bien plus tard, après quarante ans d'exil, quand il aura appris la patience par son métier de berger et la douceur par son rôle d'époux, que Dieu vient le rechercher pour, cette fois, l'envoyer en mission. À ce moment-là, d'ailleurs, Moïse n'en a plus envie. Il a complètement oublié sa vocation et perdu tout le zèle qui l'animait. Ce travers de Moïse est souvent le nôtre : après avoir voulu faire tout de suite et par nous-mêmes, nous ne voulons plus rien faire parce que cela a échoué. Dans les deux cas, nous n'obéissons pas à Dieu, mais à notre sentiment du moment. Pourtant, c'est au moment où Moïse n'a plus de goût pour sa mission que Dieu choisit de l'envoyer. Cela nous montre que le sentiment n'est pas le plus important pour discerner le temps de la mission. En revanche, maintenant que Dieu a préparé Moïse et préparé les événements, la mission va pouvoir réussir.

Beaucoup de difficultés viennent de ce que l'on confond mission et vocation : on ressent un appel et on veut le réaliser tout de suite, sans discernement ni préparation, et

Ce livre vous a plu,
vous pouvez, sur notre site internet :
donner votre avis
vous inscrire pour recevoir notre lettre mensuelle d'information
consulter notre catalogue complet, la présentation des auteurs,
la revue de presse, le programme des conférences
et événements à venir ou encore feuilleter des extraits de livres :
www.editions-beatitudes.fr